

INTERNATIONAL

Incantations diplomatiques



DR
Anne-Sophie Sebban-Bécache

Directrice d'AJC Paris
Dr. en géopolitique

« **C**essez-le-feu immédiat ! », « Deux États ! » : ainsi s'additionnent les injonctions des chancelleries en réaction à la guerre qui se poursuit entre Israël et le Hamas. Avant le 7 octobre 2023, il y avait des raisons objectives à l'emploi par les capitales de mots-valises et de concepts figés s'agissant du conflit israélo-palestinien : un processus de paix au point mort, un statu quo qui colle aux réalités et aux agendas politiques des gouvernements en Israël et de l'Autorité palestinienne, un Hamas agressif mais perçu comme quasi inoffensif grâce au Dôme de fer ; d'autres priorités chez nous - la guerre en Ukraine, le Covid, les populismes. On rappelait seulement, de temps en temps, la position de la France, « constante » et « connue » : « deux États pour deux peuples », en somme « la sécurité garantie à Israël et la souveraineté aux Palestiniens ». La réflexion stratégique sur le sujet fut donc pendant de nombreuses années aussi au point mort. Par ailleurs, les Européens n'ont pas vu venir les « accords d'Abraham » et n'y croyaient pas. Ils ne les ont donc pas non plus pensés : ni comme un changement de paradigme à intégrer sérieusement aux doctrines stratégiques vis-à-vis de la région, ni comme une nouvelle donne crédible pour penser autrement la résolution du conflit israélo-palestinien. 7 octobre 2023. L'électrochoc. Il faut réagir. À la hâte, les mécaniques traditionnelles se remettent en place. Chacun joue sa partition. Soutien des États-Unis. L'Europe est solidaire, puis divisée. La France essaye de se démarquer. Les Nations unies faillissent. En accéléré.

Les cœurs des ambassades battent à nouveau la chamade, les allers-retours Paris-Bruxelles-Washington-Tel Aviv - Jérusalem-Beyrouth-Le Caire-Amman-New York sont continus. Très vite, tels

pourtant que les personnes sortent profondément transformées, comme si on leur offrait une seconde chance, une seconde vie : réparer les erreurs. Tirer les leçons. Remettre les compteurs

qui se sont opérés au Moyen-Orient, capable enfin d'intégrer véritablement les intérêts et les trajectoires d'États alliés, soit nos appels au « cessez-le-feu immédiat ! », aux « deux États ! » constituent au mieux

« **L'attaque du Hamas a fait voler en éclats toute la culture stratégique d'Israël qui reposait depuis sa création, depuis David Ben Gourion, sur la dissuasion** »

des automates, on déploie nos systèmes de défense, on s'accroche à nos mantras ou « éléments de langage » – « la désescalade », « la disproportion » – comme pour se rassurer. Reprendre le fil d'enchaînements d'événements déjà connus, de positions déjà tenues. Nos démocraties sont rattrapées par des enjeux intérieurs : élections,

à zéro. Pour Israël, c'est un impératif existentiel. Qu'on le veuille ou non, la guerre se poursuivra jusqu'à ce qu'Israël soit en mesure de prononcer une victoire. Car oui, l'attaque du Hamas a fait voler en éclats toute la culture stratégique d'Israël qui reposait depuis sa création, depuis David Ben Gourion, sur la dissuasion. Pour le monde, c'est un

les espoirs vains d'échapper aux effets, chez nous, de « l'importation du conflit » (autre mot-valise qui mériterait à lui seul une autre chronique), au pire les derniers avatars d'une politique étrangère à l'agonie. Soit nous accompagnons nos injonctions de propositions ambitieuses et même révolutionnaires, à la hauteur du moment vécu : libération de tous les otages, éviction du Hamas à Gaza par d'autres moyens que militaires pour que cesse le feu (injonction n°1), rôle-clef défini pour les États voisins, réforme de l'Autorité palestinienne, réinitialisation de la gouvernance internationale en territoires palestiniens, promesse d'un soutien exigeant, local, national et régional aux Palestiniens souhaitant offrir à leurs enfants un autre destin que celui de « martyr », émergence d'une société palestinienne nouvelle, ouverture d'une voie possible vers un narratif commun et donc, vers deux souverainetés possibles (injonction n°2). Soyons clairs, si nous n'abandonnons pas l'art de la diplomatie incantatoire au profit d'une diplomatie intégrative et prospective, notre voix sera de toute façon de moins en moins audible aux oreilles de l'État d'Israël, qui entame, quant à lui, sa seconde vie. ■



DR
Rencontre entre Antony Blinken et le Premier ministre qatari, à Doha

polarisation, radicalisation, victimisation, antisémitisme... A-t-on donc seulement pris la mesure du 7 octobre pour Israël et pour le monde ? À peu près autant sinon moins que celle de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Lorsqu'un corps est ramené à la vie alors que le cœur s'était arrêté, on dit

choix en train de le devenir, existentiel. On continue à faire de la petite politique là où l'Histoire convoque la grande géopolitique. Soit on décide que notre doctrine diplomatique est capable d'une résurrection introspective, capable aussi d'apprécier les bouleversements radicaux

**Vous voulez réagir à un billet ?
Écrivez-nous à :**

@ courriersdeslecteurs@actualitejuive.com

✉ Almanacc Editions,
45 r. de Courcelles, 75008 Paris

📷 @actualitejuivehebdo

📘 Actualite juive hebdo

✂ @Actualite_juive